

Éditorial

Des réformes dans certains cursus sont en préparation mais il est encore trop tôt pour fournir toutes les informations utiles. Il faudra attendre la parution du prochain numéro.

Je profite donc de la possibilité ainsi ouverte pour vous rappeler l'existence même de ce journal. Canal Psy est prêt à accueillir vos articles et pour que vous proposiez une avant première ou une reprise de vos travaux. Je souligne l'intérêt que représenterait, pour les lecteurs, la confrontation avec des élaborations rendues très diversifiées par des orientations théoriques et des pratiques professionnelles. La fois différenciée et multiples j'insiste aussi sur ce que l'on peut espérer, pour soi-même, du travail qui s'effectue dans l'écriture, du regard nouveau qui naît souvent de la reprise de textes anciens, du décryptage qui peut s'établir et

qui favorise d'autres connexions, d'autres mises en liens... et la perception de problèmes à clarifier. Après ce petit avant-pensée que j'espère sous forme d'une interview ou d'un commentaire.

Il paraît qu'en mai, nous pourrions faire ce qui nous divise. Canal Psy est prêt à accueillir ce question ce doute... Et j'imagine que ce moment de l'année universitaire, où vous travaillez sans doute d'arrache-cœur pour tenir compte des échéances de fin d'année, vous êtes aussi incités à douter de la véracité de cette affirmation. Alors, le docteur de Philippe Henry parlait sans doute à certains d'entre vous en train de rédiger quelque mémoire ardu dans une assez proche épreuve.

M.C.



SOMMAIRE

Info Pratiques

Problèmes de santé de Canal Psy 2

La recherche en Psychologie Sociale

La Psychologie Sociale 4

La Psychologie du Travail 4

Année de recherche 5

Michèle Grosjean 5

De groupe familial aux représentations : différences des sexes et liens inter-générationnels 6

Revue et nouvelles 7

La Psychologie Interculturelle 8

Mikhael Lubin, Odile Carvé 8

La Gérontologie 9

Jean-Marc Zilber 9

M.C.

Apertu 11

La psychobiologie du sujet âgé et de sa famille 11

P. Charrier 11

Agenda 13

Couq à l'âme 15

Echos 16

Colloque : Maitres à symbolisation 16

Bernard Durr 16

SOMMAIRE

Canal Psy

ISSN : 2777-2055

Éditeur : Université Lumière Lyon 2

34 | 1998

La recherche en psychologie sociale

 <https://publications-prairial.fr/canalpsy/index.php?id=1287>

Référence électronique

« La recherche en psychologie sociale », *Canal Psy* [En ligne], mis en ligne le 10 novembre 2020, consulté le 14 juin 2024. URL : <https://publications-prairial.fr/canalpsy/index.php?id=1287>

DOI : [10.35562/canalpsy.1287](https://doi.org/10.35562/canalpsy.1287)

SOMMAIRE

Monique Charles
Édito

Dossier. La recherche en psychologie sociale

Michel Cornaton
La psychologie sociale aujourd'hui

Collectif
La psychologie sociale à Lyon

Michèle Grosjean
La psychologie du travail

Annik Houel, Jean-Pierre Durif-Varembont, Patricia Mercader et Christine Durif-Bruckert
Du groupe familial aux rapports sociaux : différence des sexes et liens inter-générationnels

Orientations de recherche et pratiques de publication en psychologie sociale

Mohamed Lahlou et Odile Carré
La psychologie interculturelle

Jean-Marc Talpin
La gérontologie

Aperçu

Pierre Charazac et Monique Charles
La psychothérapie du sujet âgé et de sa famille

Édito

Monique Charles

TEXTE

- 1 Des réformes dans certains cursus sont en préparation mais il est encore trop tôt pour fournir toutes les informations utiles. Il faudra attendre la parution du prochain numéro.
- 2 Je profite donc de la possibilité ainsi ouverte pour vous rappeler l'existence toute neuve de la rubrique *Aperçu*. Elle a été créée principalement pour accueillir vos articles et pour que vous proposiez une avant-première ou une reprise de vos travaux. Je souligne l'intérêt que représenterait, pour les lecteurs, la confrontation avec des élaborations rendues très diversifiées par des orientations théoriques et des pratiques professionnelles à la fois différenciées et multiples. J'insiste aussi sur ce que l'on peut espérer, pour soi-même, du travail qui s'effectue dans l'écriture, du regard nouveau qui naît souvent de la reprise de textes anciens, du décentrement qui peut s'établir et qui favorise d'autres connexions, d'autres mises en liens... et la perception de problèmes à clarifier. *Aperçu* peut aussi présenter une question sous forme d'une interview ou d'un compte rendu.
- 3 Il paraît qu'en mai, nous pourrions faire ce qui nous plaît. *Canal Psy* est prêt à remettre en question ce dicton... Et j'imagine qu'en ce moment de l'année universitaire, où vous travaillez sans doute d'arrache-pied pour tenir compte des échéances de fin d'année, vous êtes aussi enclins à douter de la véracité de cette affirmation. Aussi, le dessin de Philippe HENRY parlera sans doute à certains d'entre vous en train de rédiger quelque mémoire ardu dans une assez probable fébrilité.



Philippe Henry

AUTEUR

Monique Charles

Dossier. La recherche en psychologie sociale

La psychologie sociale aujourd'hui

De la psychologie à la psychopathologie sociale

Michel Cornaton

DOI : 10.35562/canalpsy.2189

TEXTE

- 1 Nous considérons qu'il y a une évolution de la psychologie sociale contemporaine au moins à trois points de vue.
 1. **Du point de vue sociologique**, on constate un élargissement de son champ d'études, du groupe à l'institution et, dans cette redécouverte du concept d'institution, l'accent est plus mis sur l'instituant que sur l'institué. Il en découle une pratique de l'intervention et une réflexion renouvelée sur les acteurs de la vie sociale.
 2. **Du point de vue psychologique**, plus précisément psychanalytique, on décèle un retour à FREUD et, pour certains, un recours à LACAN. Une des conséquences en sera une insistance sur l'interprétation plus que sur l'expression. Par ailleurs, l'intérêt porté aux travaux de WINNICOTT, en particulier la notion d'espace potentiel, débouche sur les études concernant la transitionnalité, la transformation culturelle et sociale, enfin, de manière plus générale, tout ce qui a trait aux changements.
 3. **Du point de vue idéologique**, en réaction à une psychologie sociale américaine qui a surtout recherché l'intégration de l'individu au groupe et son adaptation aux normes, la psychologie sociale, sous l'influence des courants anti-autoritaires, a retrouvé les aspirations et utopies des précurseurs et fondateurs des sciences humaines.
- 2 La psychologie sociale a tracé les contours d'un nouvel espace d'étude que nous appellerons le champ symbolique, qui donne sens au trajet individuel et au projet social. En tenant ferme les deux bouts de la chaîne, la psychologie et la sociologie, la psychologie sociale a un beau champ d'étude : l'espace symbolique, avec ses aspects sémiotiques et linguistiques, en passant éventuellement au préalable par une psychopathologie de la vie sociale.
- 3 La psychopathologie sociale se présente comme une branche à part de la psychologie, à l'intersection de la psychologie clinique et de la

psychologie sociale, dont elle utilise les concepts et les méthodes. En un mot, l'étude psychologique, clinique et sociale, d'individus ou de groupes, perturbés dans leur équilibre antérieur, éclaire tout à la fois sur les causes personnelles et sociales de la crise et sur les possibilités de la résoudre. Dans le même temps, cette analyse peut permettre de prévoir l'évolution des autres éléments du même ensemble, pour lesquels il n'y a pas eu de changement ou, en tout cas, pour lesquels le changement n'a pas engendré de déséquilibre.

- 4 Au sein des sociétés mouvantes, où il devient chaque jour plus difficile de distinguer le normal et l'anormal, tant sur le plan individuel qu'à l'échelle des groupes, la psychopathologie sociale, discipline des temps incertains, peut nous éclairer. Ce qui apparaît comme anormal n'est plus mis au rebut de l'histoire, individuelle et collective, mais permet, au contraire, de mieux voir, sinon prévoir, son évolution.

AUTEUR

Michel Cornaton

IDREF : <https://www.idref.fr/026799421>

ISNI : <http://www.isni.org/0000000121435028>

BNF : <https://data.bnf.fr/fr/11897699>

La psychologie sociale à Lyon

Psychopathologies sociales et processus identificatoires et identitaires

Collectif

DOI : 10.35562/canalpsy.2190

TEXTE

- 1 L'identité, qu'elle soit pensée comme singulière, groupale ou collective, s'inscrit nécessairement, dans sa construction, dans son actualisation comme dans ses crises et ses transformations au point nodal de l'articulation du corporel, du psychique et du social. Les problématiques identitaires telles qu'elles émergent dans la société contemporaine sont abordées selon trois perspectives :
 - les référents et données socio-culturels de l'identité,
 - les conditions juridico-institutionnelles de sa construction,
 - ses reprises subjectivantes aux niveaux individuel et groupal.
- 2 Nous abordons ces problèmes à travers l'articulation, d'une part, des processus identificatoires, comme travail intrapsychique d'avènement d'une subjectivité dans la relation à des autres différenciés, et d'autre part, du recours à l'identité, à l'articulation entre l'intrapsychique et le social. Dans le meilleur des cas, celle-ci fonctionne comme étayage permettant le travail des identifications et l'inscription sociale du sujet, et qui, dans ses formes les plus rigides ou adhésives, entrave au contraire ce travail et condamne l'individu à une pensée aliénée.
- 3 La crise économique, sociale et culturelle, par les mutations qu'elle engendre dans les domaines de la famille, de l'école, du travail et de la vie sociale, entraîne de profonds remaniements des identités individuelles et des groupes. Elle peut s'entendre comme une crise multiforme du lien social. Elle s'observe à travers les bouleversements déstructurants qui affectent les liens inter-générationnels, la relation à l'institution, l'appartenance culturelle ou professionnelle et la reconnaissance de l'altérité dans la définition de l'identité. La souffrance psychique caractérise massivement ces situations qui concernent tant la vie privée que la vie professionnelle ou les valeurs

et représentations collectives (référents culturels, stratégies identitaires, élaborations de systèmes de représentations individuelles). Les individus se trouvent donc de plus en plus en peine de résoudre leurs conflits psychiques dans ce contexte critique où la loi comme référent manque trop souvent, et où en revanche seule la réalité est présentée comme limite concrète à la réalisation du désir. Ces éléments peuvent conduire à de véritables psychopathologies du lien social, de l'identité, culturelle ou sexuelle. Elles peuvent se présenter sous les différentes formes de déviances, des affections somatiques, ou encore des troubles du comportement alimentaire. Dans le même temps, d'autres formes d'activité et de pratiques sociales se mettent en place : de nouvelles configurations familiales, de nouveaux métiers, de nouvelles représentations culturelles, de nouvelles formes de réseaux plus ou moins structurés émergent, définissant de nouveaux liens sociaux au travers desquels se cherchent de nouvelles relations à soi-même et à autrui.

AUTEUR

Collectif

La psychologie du travail

Axes de recherche

Michèle Grosjean

DOI : 10.35562/canalpsy.2192

TEXTE

- 1 La recherche en psychologie du travail à Lyon 2 ne bénéficie pas d'une structure spécifique d'accueil. Les recherches qui sont menées le sont dans le cadre du Laboratoire de Psychologie sociale ou dans des structures externes : GRIC CNRS et Langage et Travail (GDR CNRS).
- 2 Plus généralement la recherche en psychologie du travail en France est assez morcelée, fragmentée. Les étudiants qui veulent faire un DEA dans cette spécialité doivent se rattacher à un DEA plus

généraliste en psychologie. Ils peuvent sous certaines conditions faire un DEA d'ergonomie.

3 Toutefois on note un renouveau dans le domaine de la psychologie du travail autour de quelques thèmes forts. Outre des thèmes traditionnels en psychologie sociale et du travail, on voit naître ou renaître des questions dont l'abord est plus actuel.

- La psychodynamique du travail, la question de la souffrance et de l'accomplissement dans le travail en lien avec les nouvelles formes de travail autour du CNAM (C. DEJOURS, CLOT).
- Les questions du risque professionnel (KOUABENAN).
- La question du vieillissement et du handicap.
- Les questions de l'évaluation qui connaissent un renouveau d'intérêt (LEMOINE...).
- Le travail coopératif avec ses différentes variantes (homme homme, travail coopératif assisté par ordinateur... (ROGALSKY, PAVARD). De nombreux ergonomes travaillent aussi sur ce thème (SAMURCAY et HOC...).
- Un abord plus cognitif de questions telles que les relations avec les nouvelles technologies dans l'évolution des métiers.

4 Il faut souligner que la psychologie du travail se définit aussi par les évolutions des autres branches de la psychologie. Elle est donc marquée aujourd'hui par le développement :

- Des approches cognitives qui se développent aussi très largement en psychologie sociale (GHIGLIONE, BEAUVOIS, MONTEIL, DUBOIS).
- Des approches communicationnelles étroitement liées à des approches linguistiques (COSNIER, TROGNON, CHABROL).

5 Enfin sur ces sujets la psychologie du travail se retrouve à coopérer avec d'autres disciplines plus ou moins proches : de l'ergonomie à la sociologie en passant par la linguistique, voire l'informatique et l'ingénierie des connaissances.

Débouchés en psychologie sociale et du travail

Muni d'une maîtrise, ou mieux d'un DESS, à quel métier, dans quel secteur d'activité, peuvent prétendre des psychologues sociaux et/ou du travail ?

On peut les distinguer selon 5 axes principaux :

Un axe Gestion des Ressources Humaines : de nombreux anciens ont aujourd'hui des postes de DRH ou assistant DRH en entreprise et dans la Fonction Publique (d'État et territoriale). D'autres sont chargés d'études auprès de la DRH sur des questions touchant au recrutement, aux définitions des métiers, reclassification, et de plus en plus accompagnement des changements... Les cabinets fournissent aussi des emplois en matière d'audit organisationnel, d'audit social, d'accompagnement de changement...

Un axe « Évaluation » qui est l'axe traditionnel de la Psychologie du Travail mais qui s'est renouvelé avec la création des centres de bilans de compétence.

Un axe « Conditions de travail », psychopathologie du travail qui se développe notamment dans les hôpitaux et dans les activités de cabinet conseil : analyse des risques du travail, lutte contre les effets du stress, accompagnement humain des changements organisationnels, accompagnement des équipes de travail soumises à des conditions de travail difficiles (hôpitaux, pompiers, police). Pour cette orientation, une formation complémentaire en ergonomie peut parfois être souhaitable. La détection et la prévention des psychopathologies liées aux exclusions générées dans l'entreprise et dans la société du fait des mutations économiques et technologiques et aux exclusions de l'emploi lui-même est plus largement et malheureusement un champ en expansion.

Un axe « Communication » lui aussi en plein essor du fait des mutations du travail. Diversifié, il peut concerner les

modes de communication interne, les communications avec la clientèle (écrite ou orale), les dispositifs en réseau type Intranet... Pour cette orientation, une formation complémentaire en communication, voire informatique, paraît nécessaire.

Enfin un axe « Formation » en interne à l'entreprise, responsable de formation, formateur interne, ou en externe dans des organismes spécialisés. Le métier de formateur comporte lui-même diverses orientations (concepteur de formation, animateur de formation, prescripteur)... Un axe traditionnel en marketing s'offre aux étudiants ayant une bonne formation aux méthodes quantitatives et qualitatives de la psychologie sociale.

Pour conclure il faut signaler que les métiers sont en évolution et que de nouveaux besoins se font jour à la fois dans de nouveaux secteurs, notamment dans les fonctions publiques, et dans de nouveaux domaines aux interfaces entre le technique, l'organisationnel et les besoins des hommes : des psychologues dotés de deux compétences fortes, ou qui se passionnent pour un domaine qu'ils connaissent bien, peuvent créer leur emploi, inventer de nouveaux métiers là où émergent des besoins insatisfaits.

AUTEUR

Michèle Grosjean

IDREF : <https://www.idref.fr/029169194>

ISNI : <http://www.isni.org/000000010918756X>

BNF : <https://data.bnf.fr/fr/12085134>

Du groupe familial aux rapports sociaux : différence des sexes et liens inter- générationnels

Annik Houel, Jean-Pierre Durif-Varembont, Patricia Mercader et Christine Durif-Bruckert

DOI : 10.35562/canalpsy.2193

TEXTE

- 1 Les discours normatifs de la culture indiquent à chacun sa place et régulent leurs rapports par des montages juridico-institutionnels. À l'entrecroisement de la sphère privée et de la scène publique, la famille est le lieu pour chacun de la mise à l'épreuve des liens d'alliance et de filiation permettant la reprise subjective de l'identité, en particulier sexuelle. Ainsi l'interdit de l'inceste et du meurtre fonde non seulement les règles sociales mais la vie subjective elle-même. Or l'évolution sociale et le progrès des techniques médicales interrogent et parfois remettent en cause ces constructions articulant le subjectif, le social et l'inconscient.

- 2 Parmi les recherches déjà menées ces dernières années, celles du CLEF (Centre Lyonnais des Études féministes) visent à analyser comment la constitution précoce de la masculinité et de la féminité primaires, puis leur investissement infantile dans des relations inter-générationnelles et la reprise adulte à laquelle cet investissement donne lieu, s'articulent avec les enjeux de pouvoir entre les sexes tels qu'ils se négocient aussi bien dans la sphère affective (l'amour, le couple, la famille, le lien) que dans la sphère du travail (qu'il soit professionnel ou domestique) ou dans le domaine politique ; comment l'évolution des statuts socio-sexués et des pratiques sociales qui leur sont relatives retentit sur les hommes et les femmes dans leurs relations interindividuelles et au sein des organisations (entreprises, organisations d'État, etc.).
 1. **Sur le crime passionnel.** Il s'agit, d'une part, d'une analyse des représentations dans la presse : représentations le plus souvent archaïques quant aux rôles sexuels, d'autre part, d'une analyse de cas menée sur des

dossiers d'Assises, qui permettra de cerner comment se jouent les problématiques de choix d'objet de chacun des partenaires d'un crime passionnel : les hommes et les femmes n'étant pas logés du tout à la même enseigne dans la relation amoureuse, les hommes essayant de retenir un objet qui leur échappe, les femmes essayant d'échapper à une emprise. Le premier de ces deux modes d'approche est traité dans un article soumis à publication dans *Langage et Société* sous le titre : « Un coup de sang, le crime dit passionnel » (Annik HOUEL, Patricia MERCADER, Helga SOBOTA). Un autre va l'être en coopération avec Gyslaine GUÉRARD, une chercheuse québécoise qui travaille sur le même sujet dans la presse de Montréal, qui est professeur invitée cette année, comme l'a été l'an dernier une autre professeur québécoise qui nous a beaucoup appris sur le problème du traitement nord-américain de la notion de violences envers les femmes. Notion assez différente, dans la mesure où la femme est posée d'entrée comme la victime.

2. **Sur les violences** : Annik HOUEL et Brigitte LHOMOND participent à l'équipe de recherche pour l'enquête nationale sur les violences envers les femmes (ENVEF), commanditée par le Secrétariat des Droits des Femmes et dirigée par Maryse JASPARD (Paris I). Cette enquête doit permettre d'avoir une idée plus précise du chiffre des violences exercées envers les femmes, et de leur nature, dans la famille, dans l'espace public, dans le monde du travail.
3. **Dans le domaine de la toxicomanie** : deux recherches sont en cours :
 - Une « Genre et drogue » dans le cadre de l'IREFREA (Institut de Recherches Européen sur les facteurs de risques chez l'enfant et l'adolescent) qui a déjà donné lieu à un premier rapport : *Femmes et toxicomanie*, juin 1997 (Annik HOUEL et Fiametta VENNER). La question étant de savoir si les femmes sont suffisamment prises en compte dans les politiques de prévention, en dehors d'une prévention qui s'intéresse spécifiquement aux mères potentielles.
 - Et une recherche-action, menée au centre Nemo, centre d'accueil et d'orientation pour les toxicomanes et leurs familles, dépendant de l'Hôpital Saint-Jean-de-Dieu, par Christine DURIF-BRUCKERT et Annik HOUEL, qui a donné lieu à un premier rapport rédigé par Laure RAZON : *Les dispositifs de prise en charge des toxicomanes*, fév. 1998. L'intérêt à plus long terme étant de repérer la spécificité des trajectoires empruntées par les toxicomanes, hommes ou femmes.
4. **Sur l'identité sexuée**, après avoir étudié le transsexualisme, Patricia MERCADER élabore actuellement un projet de recherche-action sur la

prostitution masculine, dans le cadre de la MIRE et avec l'association Altaïr (Nanterre).

5. **Sur les effets de la violence intra-familiale**, Jean-Pierre DURIF-VAREMBONT travaille sur l'enfant objet de violence, et son symptôme principal, le mutisme (à paraître dans la *Revue Internationale de Police criminelle*).
6. **Sur le rôle du tiers dans la construction de l'identité**, Jean-Pierre DURIF-VAREMBONT travaille sur l'utilisation « éducative » de l'objet transitionnel comme fétiche, dans la séparation pour l'enfant.
7. **Sur les représentations des rapports sociaux de sexe**, Patricia MERCADER travaille à partir d'œuvres littéraires, sur les fantasmes organisateurs opérant dans notre société (fantasme de guerre des sexes chez J. IRVING, par exemple).

AUTEURS

Annik Houel

IDREF : <https://www.idref.fr/058615156>

ISNI : <http://www.isni.org/000000002268757X>

BNF : <https://data.bnf.fr/fr/13091490>

Jean-Pierre Durif-Varembont

IDREF : <https://www.idref.fr/069754934>

ISNI : <http://www.isni.org/0000000004844738>

BNF : <https://data.bnf.fr/fr/15559512>

Patricia Mercader

IDREF : <https://www.idref.fr/033840350>

ISNI : <http://www.isni.org/0000000044570831>

BNF : <https://data.bnf.fr/fr/12465700>

Christine Durif-Bruckert

IDREF : <https://www.idref.fr/033078351>

ORCID : <http://orcid.org/0000-0002-4610-9402>

HAL : <https://cv.archives-ouvertes.fr/christine-durif-bruckert>

ISNI : <http://www.isni.org/0000000079842104>

BNF : <https://data.bnf.fr/fr/12398112>

Orientations de recherche et pratiques de publication en psychologie sociale

Revues et tendances

TEXTE

- 1 Le laboratoire de Psychologie Sociale de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales a longtemps été le maître d'œuvre de la Psychologie Sociale en France, sous la direction de Serge MOSCOVICI puis de Denise JODELET, leurs travaux essentiellement centrés sur les représentations ayant permis d'asseoir une des spécificités marquantes de la discipline. Un colloque qui s'est tenu à l'initiative de cette équipe en mai 1997, « Regards sur la psychologie sociale », marquait les interrogations actuelles quant à l'avenir, l'enjeu principal étant le positionnement adopté par rapport à de nouveaux types d'approche, cognitiviste et expérimentaliste en particulier. La question était de savoir si ces nouveaux apports se font ou non au prix d'une éviction de certaines des approches qui ont été fondatrices, comme celle de la psychologie sociale clinique, par exemple, ou encore d'une tradition qui estime que la recherche-action doit rester centrale en Psychologie sociale. Des courants aussi importants que l'étude des groupes, la psychologie du travail, l'étude des représentations sociales... peuvent se sentir menacés à l'heure actuelle. Seul l'avenir dira ce qu'il en est et en particulier celui qui repose entre les mains des jeunes chercheurs : une rencontre importante va se tenir entre les doctorants à Nice en mai 1998.
- 2 La tendance la plus dure, c'est-à-dire centrée sur un modèle expérimentaliste, est bien représentée au sein de l'Association pour la Diffusion de la Recherche Internationale en Psychologie Sociale (ADRIPS), extrêmement active, qui organise congrès et colloques, avec un souci de reconnaissance en milieu francophone. C'est elle qui gère la *Revue internationale de psychologie sociale*, dirigée par J.-L. BEAUVOIS et J.-M. MONTEIL.
- 3 La *Revue internationale de psychologie sociale* : la tendance se renforce au fil des publications d'une volonté de méthodologie pointue et d'une meilleure prise en compte des travaux anglo-saxons.

Les articles peuvent être en anglais. Donc une revue incontournable, parce qu'ayant le label scientifique avec un comité de lecture impressionnant.

- 4 *Les Cahiers internationaux de psychologie sociale* est une revue éditée en Belgique et dirigée par un spécialiste des groupes, P. de VISSHER. C'est dire qu'elle reste plus ouverte aux différentes approches classiques de la Psychologie Sociale, l'analyse des représentations, l'analyse institutionnelle, la dynamique des groupes... Le conseil scientifique, également impressionnant, témoigne de cette ouverture.
- 5 *Langage et société*, revue trimestrielle éditée par la Maison des Sciences de l'Homme, se centre sur les analyses de presse, ou des médias en général, domaine dans lequel elle a acquis une réputation grandissante. L'approche est linguistique et psychosociologique.
- 6 *Psychologie clinique*. Revue dont le titre peut laisser croire que sa place n'est pas en psychologie sociale, mais éditée par le laboratoire de Psychologie Clinique de Censier (Paris VII), qui s'est toujours situé dans une tradition de psychologie sociale clinique, avec entre autres Jacqueline BARUS-MICHEL, Alain GIAMI, Michèle HUGUET, Max PAGÈS, Claude REVAULT D'ALLONES. Les thèmes en attestent : « Processus des crises dans les organisations », par exemple, et surtout : « Social/Psychique : articulations » (3, 1990). En atteste également le Comité scientifique avec Hervé BEAUCHESNE, Christophe DEJOURS, René KAËS... Dernier numéro paru, « L'exil intérieur ».
- 7 *Informations sociales*. Publication de la caisse nationale d'allocations familiales, destinée aux travailleurs sociaux, elle traite des sujets de société en faisant appel aux meilleurs auteurs sur la question : ethnologues, sociologues, psychologues, juristes. Parmi ceux-là : « Les conflits de couple » (n° 28), « Les finalités sociales de la justice » (n° 31, 1993), « Les solidarités familiales » (n° 35-36, 1994), « Vivre le chômage » (n° 37, 1994), « Les figures de la parenté » (n° 46, 1995). Bonne bibliographie.
- 8 *Connexions* : revue semestrielle publiée par l'association de recherche et d'intervention en psychologie (ARIP) qui a regroupé et regroupe des grands noms de la psychologie sociale dont le n° 1 date de 1972. Il s'agit d'une revue thématique d'orientations théoriques et méthodologiques variées allant d'une psychologie sociale clinique

d'orientation psychanalytique en passant par des approches systémiques ou expérimentales. À signaler les n° 68 et 69 sur l'évolution des théories et des pratiques de groupes. M. GROSJEAN et O. CARRÉ ont collaboré récemment à la réalisation des n° 58, « Interculturel, groupe et transition », 63, « Identité et culture : l'approche analytique de groupe » et 65, « Dire et faire au travail ».

- 9 Signalons aussi parmi les revues généralistes *Autrement* ; le *Bulletin de psychologie* ; sur le couple, *Dialogue* ; dans le domaine de la psychologie du travail, *Sociologie du travail*, *Travail humain* et, en anglais, *Pragmatics*. Ces revues ont été présentées dans le n° 22 de *Canal Psy*.

La psychologie interculturelle

Mohamed Lahlou et Odile Carré

DOI : 10.35562/canalpsy.2195

TEXTE

- 1 La psychologie interculturelle se situe au cœur de l'éclaircissement des concepts et des théories confrontées aux diversités. Parmi ces diversités, nous retiendrons celle des histoires humaines dans leurs aboutissements, c'est-à-dire dans les cultures que les sociétés humaines construisent, dans lesquelles elles vivent, s'expriment, opèrent et agissent.
- 2 Au sortir de l'unité de l'espèce humaine, la première diversité qui interpelle le chercheur est la diversité culturelle ou la diversité des cultures. On se pose la question de savoir si la diversité des cultures elles-mêmes et des productions induites par ces cultures recouvre des invariants communs aux cultures et des invariants communs à leurs productions. Ou plus clairement, dans la diversité culturelle humaine, existe-t-il des invariants, lesquels et à quel niveau se situent-ils pour pouvoir les analyser et les interpréter ?
- 3 Pour la psychologie interculturelle, la culture est un ensemble de systèmes de significations propres à un groupe ; c'est ce qui a du sens pour un groupe donné, qui est assimilé, dans un groupe, par l'individu qui l'actualise dans les différents contextes et lui sert de médiateur entre lui et les objets, entre lui et les autres et plus généralement entre lui et le contexte.
- 4 Deux démarches seront utilisées pour parvenir à l'élaboration d'un « savoir global » : d'une part, celle qui s'intéresse aux contacts de cultures et, d'autre part, celle qui s'appuie sur la comparaison de cultures. Toutes deux visent à transcender le spécifique pour penser l'universel en dégageant « des catégories analytiques universelles » capables d'expliquer à la fois la diversité des groupes humains et l'unité de l'humain.
- 5 Il faudra, pour cela, rechercher, dans une culture, une cohérence et une intelligibilité en saisissant les éléments qui ont un sens, en

comprenant la signification culturelle des éléments repérés pour élaborer par la suite des concepts généraux qui transcendent les réalisations culturelles particulières, sans pour autant annuler l'existence de modalités spécifiques.

- 6 Tous les membres de l'espèce humaine sont au départ dotés d'un équipement psychique commun et donc potentiellement capables de réaliser les mêmes opérations psychiques ; mais tous les individus ne feront pas nécessairement le même usage de l'appareil psychique dont ils disposent. C'est là que se situent les tensions entre l'universel et le spécifique ; tensions qu'il n'est pas facile de régler. Ainsi la question de l'interculturalité touche le sujet humain en ses racines les plus profondes. Des espaces intermédiaires naissent dans les quartiers urbains, des groupes se constituent formels ou informels, éphémères ou durables. Dans ces lieux se négocient l'identité culturelle, l'appartenance sociale, les apprentissages relatifs à l'interculturalité. Il ne s'agit pas d'espaces thérapeutiques, mais d'espaces où se créent, se conflictualisent, se recréent indéfiniment des liens sociaux dans l'approche identitaire de l'autre et des autres à la fois semblables et différents.
- 7 Il appartient au psychologue de régler ces tensions. En tant que chercheur, il fera de l'universalité des processus psychologiques à la fois un postulat de départ et un objectif de recherche ; en tant que praticien, il saisira les faits dans leur totalité, une totalité faite de toutes les intériorisations successives qui accompagnent sa socialisation ou son enculturation avec ses configurations de significations spécifiques.

Les débouchés en psychologie sociale

Formations de 3^e cycle

Les DEA et DESS à orientation spécifique en psychologie sociale peuvent accueillir les étudiants titulaires d'une maîtrise en Psychologie et plus particulièrement en Psychologie sociale.

DEA

Conditions d'admission : les sélections sont généralement faites sur dossier dans lequel il est recommandé l'accord d'un enseignant pour un projet de recherche.

Organisation de l'enseignement théorique : le volume des enseignements théoriques varie de 120 heures à 350 heures. Ces enseignements sont souvent répartis en un tronc commun et des options ; ils ne sont pas toujours centrés sur une spécialité précise de la psychologie, mais la tendance est à la spécialisation dans une discipline.

Formation à la recherche : l'objectif des DEA est la préparation d'un Doctorat pour l'accès aux activités d'enseignement et de recherche.

Liste des DEA

Nous avons listé, ici, uniquement les DEA dont l'intitulé introduit la spécialité de Psychologie sociale. Nombre de DEA ne font pas de sélection sur la base de l'option de Maîtrise obtenue.

- *Université d'Amiens* : « Savoirs, individus et société » ; il s'agit d'un DEA pluridisciplinaire : psychologie, sociologie et sciences de l'éducation.
- *Université de Clermont-Ferrand et de Dijon* : « Psychologie et Psychologie Sociale du Développement et des fonctions cognitives ».
- *Université Paris X Nanterre* : « Psychologie des comportements et des pratiques sociales ».
- *Université Paris XIII* : « Psychopathologie et psychanalyse : approches cliniques, sociale et culturelle ».
- *Université de Strasbourg* : « Psychologie humaine et psychopathologie : langage, culture et subjectivité ».

- *Université d'Amiens* : « Savoirs, individus et société » ; il s'agit d'un DEA pluridisciplinaire : psychologie, sociologie et sciences de l'éducation.
- *Université de Clermont-Ferrand et de Dijon* : « Psychologie et Psychologie Sociale du Développement et des fonctions cognitives ».
- *Université Paris X Nanterre* : « Psychologie des comportements et des pratiques sociales ».
- *Université Paris XIII* : « Psychopathologie et psychanalyse : approches cliniques, sociale et culturelle ».
- *Université de Strasbourg* : « Psychologie humaine et psychopathologie : langage, culture et subjectivité ».
- *Université de Toulouse* : « Psychologie de la personnalisation et des changements sociaux ».

AUTEURS

Mohamed Lahlou

IDREF : <https://www.idref.fr/060402903>

Odile Carré

IDREF : <https://www.idref.fr/035609966>

ISNI : <http://www.isni.org/0000000039239546>

BNF : <https://data.bnf.fr/fr/13324308>

La gérontologie

Jean-Marc Talpin

DOI : 10.35562/canalpsy.2198

TEXTE

- 1 Le champ gérontologique, comme tout champ travers e par des problématiques de changement, est potentiellement riche pour la recherche en psychologie sociale. Avant de repérer quels pourraient être les grands axes de recherche pour cette discipline, il convient de souligner que les recherches structurées de grande envergure dans cette sous-discipline sont des plus rares. En effet, nombre des travaux qui portent sur la dimension, pourtant à combien prometteuse, des représentations sociales de la vieillesse ne sont que très rarement argumentées à partir d'un véritable travail de terrain, d'enquête, d'observation ou encore ils demeurent fragmentaires (cf. par exemple les publications par ailleurs intéressantes et utiles de *Gérontologie et société*).
- 2 En appui et sur les publications existantes et sur les travaux des étudiants de psychologie sociale qui travaillent dans ce champ en licence ou en maîtrise, il est possible de dégager quelques grandes orientations thématiques, théoriques et méthodologiques.
- 3 **Les représentations sociales** : trois grands axes peuvent être repérés, en fonction des producteurs d'une part (les adultes, les professionnels soignants en gérontologie, les âgés) et de l'objet de la représentation d'autre part (la retraite, les vieux, la vieillesse, l'institution, la démence...) ; de surcroît, il s'avère que pour l'étude de ces représentations l'observation est tout particulièrement féconde, surtout dans les lieux de prise en charge ou de vie des âgés : elle permet de percevoir ce qui ne se dit jamais, ou du moins jamais spontanément. D. JODELET (*Folie et représentations sociales*) ou J.-C. ABRIC (*Pratiques sociales et représentations*) ont montré que le registre langagier permet d'aborder les niveaux périphériques ou superficiels des représentations sociales alors que l'observation permet de repérer le noyau central ou partie profonde (inconsciente) de la représentation. Ainsi, à côté des enquêtes et entretiens,

l'observation peut avoir une place de choix et être favorisée par une observation participante s'inscrivant dans le cadre d'une recherche-action.

- 4 **Les rôles, les statuts et la question de l'identité** : le processus de vieillissement remet en question l'identité car il s'accompagne de changements pour le sujet dans son corps, dans ses liens sociaux, dans ses statuts et dans ses rôles, professionnels mais aussi familiaux. Des membres de l'équipe toulousaine rassemblée autour de P. TAP ont fait des propositions dans ce registre, en particulier quant à ce qui se passe au moment de l'entrée en institution dans la mesure où des statuts et des rôles sont perdus et où ceux qui sont acquis sont beaucoup plus contraignants et passifs.
- 5 **L'institution** : il s'agit là d'un champ qui demeure fécond dans l'articulation des approches sociales et cliniques, les publications sont rares dans ce domaine aussi mais des approches telles que celles proposées par E. ENRIQUEZ, J. BARUS-MICHEL ou encore I. GOFFMAN sont éclairantes et trouvent aussi à s'enrichir dans la rencontre avec ce nouveau terrain (nouveau quant à la recherche, car la pratique, elle, est ancienne). La relecture d'*Asiles* de I. GOFFMAN, ouvrage articulé autour du concept d'institution totalitaire, s'avère féconde pour repérer et analyser bien des pratiques en institution gériatrique.
- 6 N'oublions pas qu'en psychologie sociale la gérontologie est en train de se constituer en tant que véritable corpus : la recherche de terrain, par l'observation participante auprès des âgés et/ou auprès des professionnels, se révèle très riche et permet d'affiner, voire de démentir, les généralités peu étayées qui fonctionnent comme stéréotypes et peuvent s'inscrire dans une idéologie, certes souvent pleine de bonne volonté... ce qui ne suffit pas à une véritable recherche.

Formations de 3^e cycle (suite)

Les DEA et DESS à orientation spécifique en psychologie sociale peuvent accueillir les étudiants titulaires d'une maîtrise en psychologie et plus particulièrement en psychologie sociale.

DESS

Les DESS sont répartis d'une manière globale en fonction des secteurs d'utilisation : « développement social », « santé », « travail ». Ils permettent d'accéder au titre de psychologue ; mais certains posent problème en raison de la non-application des modalités d'accès au titre.

Conditions d'admission : les sélections s'appuient sur l'étude de dossier et parfois un entretien ; elles ont lieu en juillet ou en septembre de chaque année.

Contenus de formation : le volume des enseignements varie de 250 à 500 heures. Celui des stages s'étale sur 3 mois environ. La formation dure une année, sauf par dérogation mentionnée dans les textes réglementant l'habilitation du DESS et destinée à des étudiants exerçant une activité professionnelle.

Liste des DESS

Cette liste ne reprend que certains DESS comportant l'intitulé de psychologie sociale.

D'autres DESS peuvent accueillir des étudiants ayant obtenu une maîtrise avec Option en Psychologie Sociale.

- *Université de Nice* : « Psychologie clinique de la famille et des groupes en situation de crise » (approches systémique et psychanalytique).
- *Université de Bordeaux* : « Psychologie sociale : conseil et études appliquées ».
- *Université Paris VII et Paris XIII* : « Psychologie sociale : études appliquées et consultations psychosociologiques ».
- *Université Paris X* : « Chargés d'études, consultants et formateurs en psychologie sociale ».
- *Université de Toulouse* : « Psychologie interculturelle et pratiques éducatives ».
- *Université de Nancy* : « Psychologie des actions interculturelles ».

AUTEUR

Jean-Marc Talpin

IDREF : <https://www.idref.fr/087994194>

ORCID : <http://orcid.org/0000-0002-2979-7442>

HAL : <https://cv.archives-ouvertes.fr/jean-marc-talpin>

ISNI : <http://www.isni.org/0000000004710772>

BNF : <https://data.bnf.fr/fr/15595586>

Aperçu

La psychothérapie du sujet âgé et de sa famille

Pierre Charazac et Monique Charles

NOTES DE LA RÉDACTION

Pierre CHARAZAC, chargé de cours à Lyon 2, psychiatre, exerce au CMP géronto-psychiatrique A. EINSTEIN à Vénissieux. À l'occasion de la toute récente parution de son ouvrage, *Psychothérapie du patient âgé et de sa famille*, Dunod, 1998, 192 p., 160 F., nous l'avons interrogé sur les crises activées par le vieillissement. Cet ouvrage, illustré de nombreuses situations cliniques, offre des repères précis et clairs pour penser les crises activées par le vieillissement et pour créer des dispositifs permettant d'élaborer le travail de séparation qui concerne le patient âgé, sa famille mais aussi l'institution et les soignants. Propos recueillis par Monique CHARLES.

TEXTE

Canal Psy : Quelles sont les problématiques qui se rencontrent chez le patient âgé ?

P. CHARAZAC : On peut distinguer les problématiques individuelles et familiales selon deux étapes. La première, correspondant schématiquement au départ à la retraite, est celle du travail de la perte des rôles sociaux. La crise du grand âge est différente. Précisons que les démographes définissent le grand âge comme l'âge dépassant l'espérance moyenne de vie, actuellement de 80 ans.

Dans la problématique individuelle, la souffrance associée à la privation des investissements sociaux va se présenter diversement selon la structure de chaque individu. On peut voir resurgir l'angoisse de castration. Chez d'autres personnes, moins fermement organisées par l'Œdipe, la dépression va dominer. Les sentiments d'insuffisance, d'incomplétude ont souvent accompagné l'âge adulte, mais ils avaient été jusque-là compensés par les réalisations sociales. Dans cette période, on voit beaucoup de séparations affectant les couples : cet aspect est peu connu, mais il y a un pic de séparations vers 60 ans. Dans bien des cas ces personnes, qu'on définit après BERGERET comme états-limites, avaient trouvé appui dans une profession mais aussi

souvent sur le conjoint. En perdant ces étayages, ces sujets vont connaître des dépressions répétitives qui répondent souvent mal aux anti-dépresseurs ou à la psychothérapie.

Canal Psy : Quelle serait la spécificité du travail psychique exigé dans ce moment de la vie et comment s'effectuent les dégagements ?

P. CHARAZAC : Le sentiment d'immortalité sur lequel on a pu s'appuyer pendant tout une partie de la vie se heurte au sentiment de finitude, alors qu'il est en quelque sorte nécessaire à la survie. On ne peut pas se lever le matin, affronter la journée, faire des projets, si on n'a pas la certitude narcissique silencieuse qu'on va traverser la journée, en atteindre le terme, survivre. Le narcissisme doit pouvoir être nourri jusqu'au bout. C'est là qu'il faut remettre en question le terme discuté d'une inversion de l'Œdipe au troisième âge et faire ressortir un aspect important des identifications œdipiennes. En effet, les dégagements vont mettre en œuvre un versant des identifications qui permettent de regarder, non plus les parents mais les enfants, comme pouvant nous apporter narcissiquement quelque chose. À travers l'investissement de ce que les enfants réalisent, la personne âgée peut effectuer une délégation du projet œdipien à la génération suivante. C'est ainsi qu'il faut interpréter la réactivation œdipienne au troisième âge : la personne âgée revit avec ses enfants ce qu'elle a vécu avec ses parents et elle trouve en ses enfants non seulement des rivaux mais des appuis narcissiques.

Canal Psy : Ce qui pose le problème des patients isolés, en situation de transmission impossible. Comment les personnes qui n'ont pas fondé de famille parviennent-elles à effectuer ce don narcissique aux générations suivantes ?

P. CHARAZAC : Cet aspect de la question revient à se demander comment peuvent s'articuler les investissements sociaux et familiaux, ce qui est transférable des uns aux autres et ce qui a valeur de spécificité. Mon point de vue est que les investissements familiaux ont des enjeux propres, mais que les liens sociaux peuvent offrir, à certains patients qui n'ont pas fondé de famille, des voies évolutives. Paradoxalement, les patients psychotiques qui ont un besoin vital de recréer l'objet défaillant par le délire, révèlent l'importance des objets sociaux. Je pense à des personnes célibataires qui, avec le

renouvellement des locataires, se trouvent isolées dans un immeuble où elles ne connaissent plus personne. Pour certaines d'entre elles, on voit apparaître un délire qui se fixe sur tel ou tel voisin. Ainsi, une patiente se dit persécutée par un voisin qui passe sous ses fenêtres, mais elle passe son temps à le guetter. On a l'impression que c'est une manière de réaffirmer que quelqu'un s'intéresse à elle, ne serait-ce qu'à travers la persécution. L'objet reconstruit par le délire permet d'entretenir un investissement, donc de soutenir le moi.

Canal Psy : Comment comprenez-vous la seconde modalité des crises liées au vieillissement, à savoir les crises familiales ?

P. CHARAZAC : Il faut bien différencier crise dans la famille et crise de la famille. La crise de la soixantaine est souvent organisée par les identifications œdipiennes. Dans cette dynamique où les individus et les générations sont suffisamment différenciés, on peut parler de crises dans la famille. Les crises de la famille sont déclenchées par l'apparition, chez la personne âgée, des grandes atteintes physiques et psychiques comme les syndromes démentiels. Ce ne sont plus des personnes qui entrent en conflit, conflit qu'on pourrait lire avec la grille œdipienne. Le groupe en tant que tel s'interroge sur son destin, sa survie, sa capacité à traverser l'épreuve actuelle. Ces crises de la famille sont dominées par une angoisse de mort collective et par une impossibilité à concevoir que l'introduction d'un tiers ne soit pas synonyme de mort pour le parent ou de catastrophe. On voit ainsi très souvent des familles qui s'épuisent dans le projet de gérer à elles seules des troubles du parent. Le travail de séparation est rendu impossible pour le groupe. La famille est prisonnière de l'idée qu'elle seule peut soigner le patient âgé. Elle fantasme que l'entrée du parent dans une institution se solderait par la mort. Toute représentation de séparation est impossible. Ce que l'on voit aussi dans ces familles en crise, c'est le retour de traumatismes passés, de deuils ou de séparations non élaborés. Il se produit une espèce de télescopage entre un avenir irréprésentable, un présent très douloureux qu'on n'arrive pas à mettre en mots et un passé qui contient des traumatismes encore actifs.

Canal Psy : Comment, dans ce contexte difficile, s'établit la prise en charge ?

P. CHARAZAC : Avant de parler de prise en charge, il faut convaincre la famille qu'il est possible de parler ensemble. La personne qui fait appel est souvent prise dans une logique de l'urgence. Elle demande qu'on agisse, qu'on trouve une place pour le parent dans les jours qui suivent. Elle pense que toute parole est impossible, dépassée : ça dure, dit-on, depuis trop longtemps, on invoque aussi des ruptures de liens familiaux qui rendraient vain l'essai de se réunir pour parler. Le parent âgé est présenté comme tellement malade qu'il est inimaginable qu'il puisse accepter de venir nous voir. Il faut donc d'abord convaincre la personne qui appelle qu'on peut venir parler, que non seulement cela est possible mais que cela peut soulager tout le monde. Quand on a fait accepter au groupe l'idée d'introduire un tiers, on a déjà réalisé une part essentielle du travail.

Canal Psy : L'approche psychodynamique n'entre-t-elle pas en conflit avec des idéaux collectifs quant aux devoirs des enfants envers leurs parents âgés ?

P. CHARAZAC : En effet, on pense souvent que la famille constitue le meilleur environnement possible pour le parent. C'est là qu'il est nécessaire de bien préciser ce qu'est le travail de séparation car des malentendus existent. Le travail de séparation permet d'accepter que l'objet, c'est-à-dire le parent pour les enfants, change, se transforme. Par identification, l'acceptation du changement de celui qu'on aime s'accompagne d'un travail du moi sur son propre changement. Accepter que le parent ne soit plus ainsi qu'on aurait souhaité qu'il demeure, est quelque chose d'important à élaborer lorsqu'on pose le problème des devoirs de la famille. La famille a toujours le projet narcissique de garder le parent idéal. Au fond, c'est rassurant pour soi-même. FREUD parle de « his majesty the baby » lorsqu'il introduit le narcissisme, expliquant que les parents accueillent l'enfant comme l'incarnation de leurs idéaux : il sera tout ce qu'ils ont rêvé d'être et qu'ils n'ont pu être. Le fait que les enfants veulent que leurs parents « vieillissent bien » renvoie à la même problématique. Il n'y a rien de plus précieux, dans une institution et dans une famille, qu'un centenaire. À l'image de sa majesté le bébé, il incarne le triomphe du projet narcissique, l'accomplissement du fantasme d'immortalité du groupe. Une confrontation à la désillusion s'impose donc à la famille et c'est ce à quoi renvoie le travail de séparation qui est souvent interprété faussement comme un slogan préconisant la

séparation concrète avec le parent. Le travail de séparation n'implique pas obligatoirement la séparation physique. Il pousse à percevoir et à accepter la transformation des parents, il permet aussi de penser qu'ils pourraient trouver ailleurs ce que la famille ne peut leur apporter. C'est une limite apportée au désir narcissique d'être un bon enfant qui fait tout pour son parent et qui entretient avec lui une relation idéalement bonne. Le travail de séparation, en ce qu'il demande de percevoir les modifications réelles d'un objet qui demeure en vie, se distingue ainsi du travail du deuil.

Canal Psy : Tout ce difficile travail exigé par le vieillissement débouche-t-il parfois sur de nouvelles modalités d'être psychiquement fécondes ?

P. CHARAZAC : Devant les problèmes que lui posait le vieillissement de sa mère, une femme a été conduite à élaborer le passé. Elle a entrepris une psychothérapie et a réalisé un livre sur le passé familial, qu'elle a diffusé auprès des membres de sa famille. Un travail de sublimation s'est effectué, par lequel les liens avec les parents se sont désésexualisés. On pourrait aussi parler de ce qu'apporte, dans certains cas, l'entrée en institution : un élargissement de la vie du patient, du champ de ses investissements objectaux, tandis que la famille découvre de nouvelles relations avec son parent. Il faut se départir de l'idée qu'il y aurait de bonnes ou de mauvaises évolutions, des solutions standards à préconiser et que le placement en institution signerait obligatoirement un échec. Et considérer que les effets des solutions qui auront été choisies dépendront beaucoup de la manière dont on les a préparées et dont on les a travaillées. Nous ne sommes pas là pour offrir à la famille des solutions ni pour valider son choix, mais pour l'aider à les travailler psychiquement et à les intégrer dans son histoire.

Canal Psy : Quelles seraient les retombées souhaitables de votre travail ?

P. CHARAZAC : Le point le plus important serait d'encourager la rencontre, l'écoute de la famille. Une évolution très importante s'est déjà faite en gériatrie dans ce sens, mais il est nécessaire qu'elle se poursuive. En outre, des cadres et des dispositifs sont nécessaires pour organiser ces échanges. C'est à ce niveau-là que le rôle des psychologues dans les institutions est à considérer. Ils ont déjà une

position décentrée par rapport aux soignants, car ils ne travaillent pas sur le même registre de la réalité. Ils sont très bien placés comme interlocuteurs de la famille qui a, elle aussi, une position décentrée par rapport à l'institution.

Un des buts de mon ouvrage serait atteint si les praticiens intervenant en gériatrie craignaient moins de recevoir les familles. Il ne s'agit pas de tenir forum avec la famille, n'importe où, n'importe comment, pour lever des non-dits, comme on l'entend parfois. Il s'agit de mieux s'interroger sur la famille et de mieux l'écouter grâce à un minimum de repères théoriques et pratiques.

AUTEURS

Pierre Charazac

IDREF : <https://www.idref.fr/035624620>

ISNI : <http://www.isni.org/0000000000364227>

BNF : <https://data.bnf.fr/fr/13325390>

Monique Charles